

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le départ pour Belgrade de M.M. Celâl Bayar et Aras

Le bonheur et la prospérité de nos pays résident dans la bonne entente avec tous nos voisins

Le président du Conseil M. Celâl Bayar et le ministre des Affaires étrangères M. Rüştü Aras sont partis hier soir par Simplon Orient Express à destination de Belgrade.

A la gare pavlovsk à cette occasion, le président du Conseil et le ministre des Affaires étrangères ont été salués par le ministre des Finances M. Fuad Akril, le gouverneur-maire d'Istanbul, les officiers généraux, les inspecteurs généraux M.M. Kiazim Dirik et Tahsim Uzer, le directeur de la Sûreté, les députés présents à Istanbul, l'ambassadeur d'Italie, S. E. Carlo Galli, les hauts fonctionnaires de la Légation yougoslave, le directeur général de la Denizbank, les directeurs des autres institutions, les représentants de l'Agence et des journaux, ainsi que par une grande foule qui acclama chaleureusement le président du Conseil et le ministre des Affaires étrangères. Un détachement de soldats avec musique en tête ainsi qu'un peloton de policiers rendaient les honneurs.

Nos ministres arrivèrent à la gare exactement à 22 heures moins 10.

Le président du Conseil serra la main de ceux qui s'étaient portés à sa rencontre et eut un mot aimable pour chacun.

A un moment donné s'étant trouvé face à face avec les deux inspecteurs généraux leur déclara :

— Quelle heureuse occasion ; nous pourrions tenir ici une réunion des inspecteurs généraux.

Se tournant vers le vali de Tunceli il lui souhaita la bienvenue.

Peu après il rencontra le secrétaire général de l'Union industrielle et il lui dit :

— Nous avons trouvé aussi un remède à ton mal ; je t'annonce une bonne nouvelle : un immeuble sera aménagé pour servir de siège à une exposition permanente.

Le président du Conseil accompagné de sa suite sortit du salon de la gare et gagna son wagon entre une haie de soldats qui présentaient les armes. Il a été vivement applaudi par la foule qui s'était massée à la gare. A ce moment un élève de l'Université s'approcha du compartiment où se trouvait le président du Conseil et prononça une courte allocution lui souhaitant un bon voyage au nom de ses camarades.

A 22 heures, le train spécial s'ébranla parmi les vivats et les applaudissements de la foule.

Notre président du Conseil est accompagné au cours de ce voyage par M. Adjemovitch, ministre de Yougoslavie à Ankara. L'inspecteur général de la Thrace, le général Kiazim Dirik, l'accompagnent jusqu'à Edirne.

Avant son départ, le Président du Conseil recevant le correspondant de l'Agence Avala lui a fait la déclaration suivante :

« Je suis tout particulièrement heureux d'aller avec mon collègue le Dr Aras en Yougoslavie pour rendre sa visite si courtoise à l'éminent homme d'Etat du pays allié, le président Stoyadinovitch.

J'irai dans votre beau pays porter à toute la nation amie et alliée le salut cordial et amical de mon Chef Atatürk et celui du peuple turc tout entier.

Je me réjouis dès à présent de pouvoir présenter avec le Dr Aras, nos hommages au prince régent Paul et d'avoir l'honneur de faire connaissance avec leurs Excellences Messieurs les régents du royaume.

Je n'ai pas besoin de vous dire combien je suis heureux de me rendre au pays du roi Pierre, le digne héritier du Roi pieux dont l'amitié fraternelle avec mon Chef fut la base de notre amitié et notre alliance indissolubles qui constituent une pierre angulaire de notre Entente Balkanique.

A toute la noble nation yougoslave j'envoie par votre entremise mon salut le plus cordial.

D'autre part, M. Celâl Bayar a fait les déclarations suivantes à l'Agence Anatolie :

« Je pars ce soir pour Belgrade avec le Dr Aras, ministre des Affaires étrangères, pour rendre au Président du Conseil Dr Stoyadinovitch, grand hom-

me d'Etat de notre alliée balkanique du nord, la Yougoslavie, sa visite dont le souvenir précieux se trouve gravé dans nos mémoires.

« Il m'est réellement un grand bonheur d'apporter au pays ami et allié l'expression de l'amitié sincère et les saluts de notre Chef Atatürk et de la Turquie entière. Je me réjouis grandement de l'occasion que j'aurais de présenter nos respects à S.A. le prince Paul, très éminent régent du Royaume de Yougoslavie.

« La politique qui se développe dans le cadre des sincères et très solides relations d'amitié et d'alliance reliant nos pays, est la marque de notre attitude définie et déterminée. Si l'on prend en considération combien les décisions de la dernière réunion du Conseil de la Petite Entente dont notre alliée de l'Entente Balkanique, la Yougoslavie, fait partie s'accordent avec les décisions du Conseil de l'Entente Balkanique réunie dernièrement à Ankara, on se rend une fois de plus compte combien s'harmonisent entre elles les politiques des deux pays. Notre présent voyage coïncide avec un moment très intéressant où plusieurs pays déploient des activités et échangent des visites dans la voie de l'entente. Il est naturel qu'au cours de mon séjour à Belgrade avec notre ministre des Affaires étrangères, nous allons procéder, comme il est de notre coutume, à un examen des questions mondiales avec notre ami M. Stoyadinovitch, éminent chef du gouvernement de la Yougoslavie alliée, ce qui donne aussi à notre visite une valeur à part.

« Les événements qui se sont succédé depuis des années ont prouvé éloquentement que dans notre politique qui marche toujours d'une façon harmonieuse, nous ne nous sommes pas trompés en plaçant le bonheur et la prospérité de nos pays dans la paix et la collaboration dans les Balkans et dans la bonne entente avec tous nos voisins en général.

« Je suis particulièrement heureux de noter que notre présent voyage sera une nouvelle manifestation de l'amitié et de l'alliance inébranlables yougoslavo-turques qui se fortifient chaque jour davantage ».

Le nouvel Office des céréales

Il exploitera, sous forme de monopole, la production et la vente de l'opium

Le correspondant de l'« Akşam » à Ankara fournit d'intéressantes précisions au sujet du nouvel Office des céréales dont la création est définitivement décidée. Le projet de loi à cet égard sera remis ces jours-ci à la G. A. N.

Les pouvoirs de la nouvelle institution s'étendent à la production et au commerce du blé et de tous ses produits, y compris la farine. Elle créera et exploitera des fours, des minoteries, etc...

L'opium également, en tant que produit du sol, sera soumis à la juridiction du nouvel Office qui procédera sous la forme d'un monopole à l'achat et à la vente de la drogue et à l'extraction de la morphine. Une grande fabrique de morphine sera créée à Ankara.

L'agitation en Palestine

Bombes et échauffourées

Jérusalem, 8 mai. (A. A.). — Plusieurs échauffourées se produisent dans le centre de la Palestine où les troupes continuent leurs opérations contre les bandes armées.

Près de Karkour plusieurs terroristes ont été blessés au cours d'une rencontre avec les troupes.

La dernière journée romaine de M. Hitler

Sous les lumières des projecteurs les masses de la jeunesse fasciste forment des croix gammées et des faisceaux du Licteur

Rome, 8. — Après avoir assisté à la Furbara, à 40 kms de Rome, à la grande parade aérienne et au défilé de quatre cents avions, avec exercices de tir, le roi d'Italie, le prince de Piémont et M.M. Hitler et Mussolini se rendirent à Santa Marinella, aux alentours de Civita Vecchia où d'importantes manœuvres d'infanterie ont eu lieu dans une région très accidentée.

Après les manœuvres militaires, M. Hitler assista au déjeuner offert en son honneur par le roi et l'empereur dans une villa au bord de la mer à Santa Marinella. Parmi les hôtes, on remarquait notamment le prince-heritier, M. Mussolini, les membres du gouvernement italien, les officiers généraux ainsi que les ministres et secrétaires d'Etat allemands accompagnant le Fuhrer dans son voyage. Vers 14 heures les deux chefs d'Etat et leur suite rentrèrent à Rome acclamés par la population.

Dans l'après-midi, M. Hitler a été l'hôte de l'ambassadeur d'Italie à Berlin M. Attolico, avec lequel il prit le thé. Ensuite il visita le Colisée.

A 19 h. 45 M. Hitler et M. Mussolini ont quitté le Quirinal pour se rendre, en compagnie des ministres italiens et allemands, au « Forum Mussolini » au Nord de Rome pour assister aux démonstrations colossales de la jeunesse fasciste qui commencent à 20 heures.

Au Forum Mussolini

Rome, 9. — La fête d'hier soir au Forum est probablement la plus imposante qui se soit déroulée au cours de ces journées, pourtant si riches en spectacles exceptionnels.

L'apparition de M.M. Hitler et Mussolini dans la tribune d'honneur a été saluée par une tempête d'enthousiasme. Puis les jeux des sunlights et des projecteurs convergèrent vers le fond du Forum d'où émergeaient la masse parfaitement régulière et disciplinée des membres des organisations de la jeunesse. Les cohortes, inondées de lumière, se détachaient avec un relief saisissant sur l'obscurité qui les entourait.

Après une courte interruption des lumières, les flots de lumières vertes, blanches et rouges projetés sur le

centre du Forum y firent apparaître les jeunes gens des formations fascistes qui s'étaient disposés de façon à figurer trois croix gammées et les mots « Heil Hitler! ». La foule éclata en applaudissements et en acclamations au cri de : Hitler, Hitler !

Puis, au bout de quelques instants pendant lesquels l'obscurité s'abatit à nouveau sur le Forum, les lumières vertes, blanches et rouges éclairèrent cette fois deux gigantesques faisceaux du Licteur et les mots « Eviva il Duce ! ». La foule acclama longuement le chef du gouvernement, au cri de : Duce, Duce !

Puis la fête sportive proprement dite commença. On a vu 12.000 jeunes gens exécuter des exercices de gymnastique d'ensemble. Il y eut des combats de boxe, des rencontres d'escrime et des assauts de fleuret. Les élèves monitrices de l'école d'Orvieto ont exécuté de danses plastiques très harmonieuses et très pittoresques.

Puis, il y eut la partie artistique constituée par l'exécution du « Ilme acte de Lohengrin ». Les seuls choristes se chiffraient à plus d'un millier. L'orchestre était composé par des élèves choisis parmi les orchestres les plus célèbres de la péninsule.

Un grand banquet a été donné le soir, à Villa Madama. De la terrasse du palais M.M. Hitler et Mussolini ont pu assister à un gigantesque feu d'artifice tandis que des chœurs de jeunes fascistes exécutaient des chansons populaires et nationales italiennes. Des pluies d'étoiles retombaient sur le Tibre endormi dans le calme de la nuit romaine. Toute la population de la capitale était dans les rues et sur les places pour assister au spectacle absolument féerique de la Ville Eternelle éclairée presque à giorno et qui évoquait celui d'un conte des Mille et une Nuits.

Le départ

Ce matin, à 9 h., le Fuhrer quittera Rome pour se rendre à Florence. Il sera salué à la gare par le Roi et l'Empereur, le Duce et les ministres. La séparation ne sera que de brève durée puisque le chef de l'Etat et le chef du gouvernement italiens se rendront eux-mêmes à Florence où ils précéderont M. Hitler et sa suite.

Les commentaires de la presse internationale au sujet des discours de Rome

Presse allemande

Berlin, 9. — La presse allemande souligne unanimement la solidité de l'axe Rome-Berlin, encore accrue par le voyage de M. Hitler en Italie.

Le « Berliner Tageblatt » publie en énorme manchette : « Le Duce et le Fuhrer proclament leur amitié inébranlable ».

La « Nazional Zeitung » d'Essen, organe personnel du maréchal Göring constate que l'amitié italo-allemande a été proclamée pour des siècles.

Le « West Deutscher Beobachter » s'intéresse tout particulièrement aux manifestations militaires qui ont marqué le séjour en Italie de M. Hitler et qui, dit ce journal, « ont montré au monde la cote militaire de l'axe Rome-Berlin ».

Presse anglaise

Londres, 9. — La modération du discours du Duce est relevée par les journaux anglais qui se félicitent de ce que M. Mussolini n'ait compromis en rien son récent accord avec l'Angleterre. Ils expriment la conviction qu'il ne l'a perdu de vue à aucun moment au cours des conversations pas plus d'ailleurs que l'éventualité de l'accord avec la France.

Presse française

Paris, 9. — La presse française se montre plutôt maussade, dans les commentaires au sujet des discours de Rome.

M. Léon Bousard recommande toutefois, dans le « Petit Journal », de regarder les choses en face. Il constate que l'axe est solide, que le Fuhrer et le Duce sont pleinement d'accord en ce qui concerne leur politique d'expansion réciproque et pour le respect de la loi sacrée du Mailfeld. Ils sont résolus à s'assister l'un l'autre en cas de difficulté.

« Toutefois, je puis affirmer, ajoute le correspondant du « Petit Journal », à la suite d'une enquête personnelle très poussée, que l'on attend à Rome avec une certaine impatience la conclusion d'un accord avec la France. Après le règlement de son différend avec l'Angleterre, l'Italie n'a nullement l'intention de sembler vouloir tenir la France à l'écart ».

La bataille de Lounghai

Un succès japonais

Tokio, 8 mai. (A. A.). — (De l'Agence Domei). — On mande de Changhai : Selon un communiqué publié par les autorités militaires, les forces nippones entrèrent hier à Founing à 130 kms. au sud de Hantchéou, point terminus du Lounghai.

Les préparatifs des élections au Hatay

Les deux gendarmes tués à Antakya étaient Turcs

Antakya, 8. — Le correspondant spécial de l'A. A. informe :

Il a été établi qu'au cours de l'incident qui s'est produit hier à Aktepe et dont je vous ai donné relation, les deux gendarmes qui ont trouvé la mort sont des Turcs. On ne sait pas encore quels sont les auteurs de cet attentat. Depuis cet incident il n'y a rien d'important à signaler.

Dans cette belle contrée turque règne un calme forcé. On affirme avec insistance que les ennemis des Turcs arment certaines personnes.

On remarque que la police a entrepris une lutte sévère contre le port des armes. On fouille tous ceux qui entrent dans les villes et villages ou en sortent. Des détachements militaires occupent certains points importants de la ville. A cette occasion, on annonce certaines dispositions de rigueur.

Les Turcs attendent avec émotion, mais avec calme et dignité les mesures qui seront prises par le gouvernement.

Le « Yeni Gün », est suspendu

Antakya, 8. — Le correspondant spécial de l'Agence Anatolie informe :

Le journal « Yeni Gün », paraissant à Antakya ainsi que le journal « Vahdet » publié à Iskenderun ont annoncé hier qu'après le retour d'Ankara du délégué M. Garreau ainsi que de notre consul général, il y aurait d'importants remaniements dans le personnel administratif. Le journal « Elurube » fit paraître immédiatement un supplément et démentit cette nouvelle.

Dans son numéro de ce matin paraissant en turc, le « Yeni Gün », se basant sur les déclarations du consul général, annonçait que l'amnistie générale allait être proclamée et ajoutait d'après ses propres informations que M. Hasan Cebbare, le gouverneur, ainsi que tous les directeurs de « mahiyets » allaient être destitués. Sur ce, le délégué M. Garreau a fermé le « Yeni Gün ». Il ferma aussi le journal « Elurube ». Il convient de noter que tout en fermant le « Yeni Gün », on n'a pas démenti les nouvelles qu'il donnait.

A la place du « Yeni Gün », paraîtra à partir de demain le « Hatay Yolu » dont le permis de publication avait été pris antérieurement.

La 101e session du Conseil de la S. D. N. s'ouvre aujourd'hui

Paris, 9. — Lord Halifax doit justifier aujourd'hui, dès l'ouverture de la 101e session du Conseil de la S. D. N., les raisons qui militent en faveur de la demande d'inscription à l'ordre du jour, sur l'initiative de l'Angleterre et de la France, de la liquidation de l'affaire éthiopienne. L'admission de l'inscription définitive de cette question permettra de juger des dispositions de l'Assemblée.

Dans les milieux britanniques, on estime que la présence de la délégation éthiopienne à la séance où sera abordé le fond du débat ne saurait modifier l'issue des débats.

Genève, 9 mai. (A. A.). — La session inaugurale d'aujourd'hui du Conseil

Dans l'armée

La nouvelle promotion de 1938

On a procédé hier à la cérémonie de la remise des diplômes aux élèves de la promotion de 1938 du lycée militaire de Maltepe. Se trouvaient présents à la cérémonie le commandant militaire d'Istanbul, le général Halis Biyikday, le général Osman Tufan, le commandant de la place et plusieurs autres officiers supérieurs ainsi que les parents des élèves.

Le général Halis passa en revue les élèves du Lycée.

Après l'inspection, ceux-ci entonnèrent tous d'une voix la marche de l'Indépendance. Le directeur du lycée militaire, le colonel Adil Alpay a exprimé dans une allocution la joie qu'il éprouvait à envoyer des élèves à l'Ecole militaire de Harbiye. Ce transfert signifie l'admission effective des postulants dans l'armée. Il exprima la conviction qu'ils porteront haut le prestige de l'armée.

Un jeune diplômé a assuré dans sa réponse que l'armée peut être sûre des nouveaux diplômés, qu'ils accompliront jusqu'au bout le devoir qui leur sera confié et qu'ils témoigneraient dans la défense du pays, des capacités dont les Turcs firent preuve à toutes les époques de leur histoire.

On a procédé ensuite à la distribution des récompenses. La cérémonie s'est achevée par le chant de la marche de l'Ecole de Maltepe et les élèves ont défilé au pas de revue devant le commandant d'Istanbul.

cial de l'Agence Anatolie informe :

Le journal « Yeni Gün », paraissant à Antakya ainsi que le journal « Vahdet » publié à Iskenderun ont annoncé hier qu'après le retour d'Ankara du délégué M. Garreau ainsi que de notre consul général, il y aurait d'importants remaniements dans le personnel administratif. Le journal « Elurube » fit paraître immédiatement un supplément et démentit cette nouvelle.

Dans son numéro de ce matin paraissant en turc, le « Yeni Gün », se basant sur les déclarations du consul général, annonçait que l'amnistie générale allait être proclamée et ajoutait d'après ses propres informations que M. Hasan Cebbare, le gouverneur, ainsi que tous les directeurs de « mahiyets » allaient être destitués. Sur ce, le délégué M. Garreau a fermé le « Yeni Gün ». Il ferma aussi le journal « Elurube ». Il convient de noter que tout en fermant le « Yeni Gün », on n'a pas démenti les nouvelles qu'il donnait.

A la place du « Yeni Gün », paraîtra à partir de demain le « Hatay Yolu » dont le permis de publication avait été pris antérieurement.

Le « Yeni Gün », est suspendu

Antakya, 8. — Le correspondant spécial de l'Agence Anatolie informe :

Le journal « Yeni Gün », paraissant à Antakya ainsi que le journal « Vahdet » publié à Iskenderun ont annoncé hier qu'après le retour d'Ankara du délégué M. Garreau ainsi que de notre consul général, il y aurait d'importants remaniements dans le personnel administratif. Le journal « Elurube » fit paraître immédiatement un supplément et démentit cette nouvelle.

Dans son numéro de ce matin paraissant en turc, le « Yeni Gün », se basant sur les déclarations du consul général, annonçait que l'amnistie générale allait être proclamée et ajoutait d'après ses propres informations que M. Hasan Cebbare, le gouverneur, ainsi que tous les directeurs de « mahiyets » allaient être destitués. Sur ce, le délégué M. Garreau a fermé le « Yeni Gün ». Il ferma aussi le journal « Elurube ». Il convient de noter que tout en fermant le « Yeni Gün », on n'a pas démenti les nouvelles qu'il donnait.

A la place du « Yeni Gün », paraîtra à partir de demain le « Hatay Yolu » dont le permis de publication avait été pris antérieurement.

Le « Yeni Gün », est suspendu

Antakya, 8. — Le correspondant spécial de l'Agence Anatolie informe :

Le journal « Yeni Gün », paraissant à Antakya ainsi que le journal « Vahdet » publié à Iskenderun ont annoncé hier qu'après le retour d'Ankara du délégué M. Garreau ainsi que de notre consul général, il y aurait d'importants remaniements dans le personnel administratif. Le journal « Elurube » fit paraître immédiatement un supplément et démentit cette nouvelle.

Dans son numéro de ce matin paraissant en turc, le « Yeni Gün », se basant sur les déclarations du consul général, annonçait que l'amnistie générale allait être proclamée et ajoutait d'après ses propres informations que M. Hasan Cebbare, le gouverneur, ainsi que tous les directeurs de « mahiyets » allaient être destitués. Sur ce, le délégué M. Garreau a fermé le « Yeni Gün ». Il ferma aussi le journal « Elurube ». Il convient de noter que tout en fermant le « Yeni Gün », on n'a pas démenti les nouvelles qu'il donnait.

A la place du « Yeni Gün », paraîtra à partir de demain le « Hatay Yolu » dont le permis de publication avait été pris antérieurement.

Le « Yeni Gün », est suspendu

Antakya, 8. — Le correspondant spécial de l'Agence Anatolie informe :

Le journal « Yeni Gün », paraissant à Antakya ainsi que le journal « Vahdet » publié à Iskenderun ont annoncé hier qu'après le retour d'Ankara du délégué M. Garreau ainsi que de notre consul général, il y aurait d'importants remaniements dans le personnel administratif. Le journal « Elurube » fit paraître immédiatement un supplément et démentit cette nouvelle.

Dans son numéro de ce matin paraissant en turc, le « Yeni Gün », se basant sur les déclarations du consul général, annonçait que l'amnistie générale allait être proclamée et ajoutait d'après ses propres informations que M. Hasan Cebbare, le gouverneur, ainsi que tous les directeurs de « mahiyets » allaient être destitués. Sur ce, le délégué M. Garreau a fermé le « Yeni Gün ». Il ferma aussi le journal « Elurube ». Il convient de noter que tout en fermant le « Yeni Gün », on n'a pas démenti les nouvelles qu'il donnait.

A la place du « Yeni Gün », paraîtra à partir de demain le « Hatay Yolu » dont le permis de publication avait été pris antérieurement.

Le « Yeni Gün », est suspendu

Antakya, 8. — Le correspondant spécial de l'Agence Anatolie informe :

Le journal « Yeni Gün », paraissant à Antakya ainsi que le journal « Vahdet » publié à Iskenderun ont annoncé hier qu'après le retour d'Ankara du délégué M. Garreau ainsi que de notre consul général, il y aurait d'importants remaniements dans le personnel administratif. Le journal « Elurube » fit paraître immédiatement un supplément et démentit cette nouvelle.

Dans son numéro de ce matin paraissant en turc, le « Yeni Gün », se basant sur les déclarations du consul général, annonçait que l'amnistie générale allait être proclamée et ajoutait d'après ses propres informations que M. Hasan Cebbare, le gouverneur, ainsi que tous les directeurs de « mahiyets » allaient être destitués. Sur ce, le délégué M. Garreau a fermé le « Yeni Gün ». Il ferma aussi le journal « Elurube ». Il convient de noter que tout en fermant le « Yeni Gün », on n'a pas démenti les nouvelles qu'il donnait.

A la place du « Yeni Gün », paraîtra à partir de demain le « Hatay Yolu » dont le permis de publication avait été pris antérieurement.

Le « Yeni Gün », est suspendu

Antakya, 8. — Le correspondant spécial de l'Agence Anatolie informe :

Le journal « Yeni Gün », paraissant à Antakya ainsi que le journal « Vahdet » publié à Iskenderun ont annoncé hier qu'après le retour d'Ankara du délégué M. Garreau ainsi que de notre consul général, il y aurait d'importants remaniements dans le personnel administratif. Le journal « Elurube » fit paraître immédiatement un supplément et démentit cette nouvelle.

Dans son numéro de ce matin paraissant en turc, le « Yeni Gün », se basant sur les déclarations du consul général, annonçait que l'amnistie générale allait être proclamée et ajoutait d'après ses propres informations que M. Hasan Cebbare, le gouverneur, ainsi que tous les directeurs de « mahiyets » allaient être destitués. Sur ce, le délégué M. Garreau a fermé le « Yeni Gün ». Il ferma aussi le journal « Elurube ». Il convient de noter que tout en fermant le « Yeni Gün », on n'a pas démenti les nouvelles qu'il donnait.

A la place du « Yeni Gün », paraîtra à partir de demain le « Hatay Yolu » dont le permis de publication avait été pris antérieurement.

En Extrême-Orient

Les francs tireurs communistes

Paris, 9. — L'action des francs-tireurs communistes chinois s'étend dans la zone occupée par l'armée japonaise. De violents combats sont en cours dans la zone du pont de Marco Polo qui avait été le théâtre de l'incident qui est à l'origine des hostilités actuelles.

Dans la région de Fengtai, au sud de Pékin, les communistes chinois menacent le tronçon de la voie ferrée. Pékin-Tientsin occupé par les Japonais.

On évalue à trente mille le nombre de participants communistes dans le Hopei

et dans la région de Fengtai, au sud de Pékin, les communistes chinois menacent le tronçon de la voie ferrée. Pékin-Tientsin occupé par les Japonais.

On évalue à trente mille le nombre de participants communistes dans le Hopei

Ecole-Armée

Par Nasuhi Baydar, dans l'«Ulus».

Il est dans la tradition du régiment de la garde républicaine de faire connaître les uns aux autres les conscrits enrôlés chaque année le 1er mai et de leur faire comprendre la grandeur de leur tâche. Comme le 1er mai a été cette année un dimanche, la cérémonie s'est déroulée avec vingt-quatre heures de retard.

« Merhaba arkadaşlar » (salut camarades).

D'une centaine de poitrines s'est élevée cette réponse d'une voix claire :

« Sağ ol » (sois en bonne santé).

Le commandant s'est alors exprimé ainsi : L'armée est une école. Il peut se faire que le jeune villageois venant d'être enrôlé ignore beaucoup de choses. Mais au cours d'une année et demie de son service militaire il deviendra un compatriote instruit et il rentrera dans son village avec les connaissances qu'il aura acquises.

N'est-ce pas, camarades, que vous vous acquitterez de ce devoir ?

— Nous le ferons.

— Bien, mais il y a certaines conditions à remplir : Tout d'abord, même si c'est en votre défaveur, vous ne devez pas mentir. Le menteur n'est jamais pardonné. Mais le pardon peut être accordé au coupable qui dit la vérité.

De même que votre tenue, votre cœur aussi sera propre. D'ailleurs la propreté est l'apanage du Turc. Que se soit en service, pendant les repas ou en vous couchant, vous considérez la propreté comme un devoir.

Vous connaîtrez vous camarades aussi bien que vous-mêmes. Vous vous garderez de tout commérage comme du venin d'un serpent. Ensuite, dans tous vos mouvements vous serez rapides. La paresse est la plus grande ennemie du soldat. Vous accomplirez tous vos travaux à temps, car vous connaissez la valeur de celui-ci. Le fait pour un régiment de s'emparer cinq minutes avant l'ennemi d'un point stratégique peut faire obtenir la victoire à toute une armée.

Après s'être ainsi exprimé, le commandant, aussi bien pour se faire une idée des connaissances des conscrits que pour stimuler leur désir d'apprendre, en interrogea une dizaine un à un :

— Pourriez-vous indiquer les douze mois de l'année ?

— Combien y a-t-il de grammes dans un kilo ?

— Quand commence le jour ?

— Combien y a-t-il de minutes dans une heure et combien de secondes dans une minute ?

Certaines réponses furent exactes, d'autres ne le furent pas. Toutes les fois qu'il se trouvait dans ce dernier cas, le commandant demandait aux plus instruits :

— Cette réponse est-elle exacte ?

— Non, mon commandant.

Vint le tour d'être examinés au tableau et devant une carte géographique, de ceux qui avaient déjà passé le premier examen l'année dernière.

On leur communiqua qu'ils devaient donner leur réponse en l'inscrivant sur le tableau noir.

— Qu'est-ce qu'Ankara ?

L'interrogé écrivit de sa plus belle calligraphie : « C'est le siège central du gouvernement républicain ».

— Quels sont nos voisins de nos frontières de l'Est ?

Le soldat interrogé indiqua sur la carte avec la baguette qu'il tient en main : La Russie des Soviets et l'Iran. Puis passant au Nord et de là à l'Ouest il fournit des renseignements sur l'Irak, la Syrie, la Bulgarie et la Grèce. Il indiqua la superficie de l'île de Rhodes, le chiffre de sa population et dit à qui elle appartenait.

Cet examen continua ainsi parmi une vingtaine de conscrits.

Cette année la proportion des conscrits sachant lire et écrire est de quatorze pour cent. Elle était inférieure à ce chiffre les années passées. L'amélioration doit être attribuée aux leçons du soir données aux jeunes gens dans les villages par leurs instituteurs. Mais quand après avoir terminé leur service militaire d'une année et demie, les soldats sont libérés, la proportion des soldats sachant lire et écrire atteint 90 pour cent.

C'est à la République qu'appartient la création de l'école-armée. Mais il ne faut pas s'imaginer qu'école signifie seulement apprendre à lire et à écrire. Dans l'armée le niveau social du soldat se développe de façon à mériter les plus hautes appréciations. Il brosse ses dents, il se lave bien, il porte des habits propres, il s'acquitte de tous ses devoirs quotidiens. Après les exercices militaires il lit, il écrit, il étudie ses leçons d'histoire et de géographie, il participe aux exercices sportifs. Le soldat qui a fait tout ce qui précède sous le contrôle constant de ses officiers et cela pendant une année et demie est habilité à savoir employer utilement sa journée. Il rentre dans son village bien différent de ce qu'il était.

Nous avons visité des dortoirs propres, des réfectoires, des jardins, des salles réservées aux sports et où se trouvent les appareils les plus perfectionnés, utilisés pour les exercices d'éducation physique.

Nous avons visité les casernes, vu les cuisiniers à l'œuvre, ainsi que les jardiniers, les palefreniers. Nous avons

Les articles de fond de l'«Ulus».

Heureux progrès

Dans son rapport annuel, la Banque Centrale de la République s'est occupée de l'application du plan quinquennal industriel de l'Etat. Quand, au cours de l'année prochaine, celui-ci aura été achevé, nous lui aurons consacré 90 millions de livres.

Naturellement c'est à la Sumer Bank qu'ont été dévolus les plus grands efforts. C'est à elle aussi que revient, dans une large part, le succès.

Notre banque nationale en ouvrant en 1937 les fabriques de tissus d'Eregli et de Nazilli, celle de soie artificielle de Gemlik et de mérinos de Bursa, a développé par ailleurs, dans de grandes proportions, le volume de ses affaires. Les établissements de la Sumer Bank ont consommé l'année dernière 51.000 tonnes de charbon et dépensé 600.000 livres pour se fournir en matières brutes et comme frais d'exploitation, salaires et traitements.

En 1936, les mêmes dépenses avaient été de 6.200.000 livres non comprises 4.300.000 livres versées au Trésor pour divers impôts. Le capital nominal de la banque a atteint 80.500.000 livres.

Ajoutons à cela que l'excédent des ventes ayant dépassé toutes les prévisions, la proportion dans une année a atteint 50 pour cent.

Le développement de l'industrie nationale augmente d'année en année. Ce progrès engendre la modification du standard de vie et du niveau de consommation du pays.

Ainsi qu'on le sait, excepté nos besoins pour notre défense nationale, nous créons notre industrie en prenant pour base notre production en matières brutes et la consommation de nos marchés.

De même que notre président du Conseil l'a expliqué à la tribune du Kamutay, le prix de revient à bon marché est, dans l'industrie nationale, une question liée à la solution de celle des matières brutes. Si on n'avait pas créé cette industrie nationale en prenant soin des intérêts du producteur turc, elle aurait été à la merci de l'étranger.

Aujourd'hui la plus grande partie des besoins en matières brutes ou en matières mi-ouvrées de nos industries du papier, du cuir et de la laine est assurée sur les marchés étrangers.

Le congrès agricole qui va être tenu prochainement et le plan agricole qui suivra décréteront les mesures voulues par cette situation paradoxale. De cette façon nos établissements industriels nationaux non seulement protégeront dans une plus large mesure le producteur turc, mais les prix des articles ouverts seront à bon marché. Partant, les ventes, sur les marchés augmentent sans cesse. On ne pourrait pas tarder à établir une coordination entre une industrie nationale qui se développe avec ses possibilités de production et de consommation et l'activité dans le domaine de l'agriculture.

Notre nouveau et précieux ministre de l'Agriculture qui a acquis une grande expérience au ministère de l'Economie servira de guide au cours du congrès et de l'élaboration du plan de travail.

Nos difficultés actuelles proviennent de ce que le niveau de civilisation de la Turquie s'élève avec un grand élan et une grande rapidité. Aussi ce n'est pas de la souffrance mais du bien-être que nous ressentons.

Quand le régime d'Atatürk a pris livraison, ce pays faisait venir de l'étranger la farine de son pain. A cette époque on ne pouvait même pas s'imaginer les questions industrielles, commerciales et agricoles avec lesquelles ce pays se trouve aux prises en 1938.

Nous accueillons cependant ces difficultés avec joie, attendu que celles que nous avons résolues jusqu'ici étaient plus grandes que celles qui restent à résoudre. Ceci est un bon présage indiquant qu'elles seront résolues.

FALIH RIFKI ATAY

Consulat Général de Roumanie

Mardi 10 mai, à l'occasion de la Fête Nationale roumaine, un Te Deum sera officié à 11 heures précises à l'Eglise orthodoxe Sainte Trinité, à Taksim.

Les membres de la Colonie ainsi que leurs épouses sont également priés d'y prendre part.

Une réception aura lieu ensuite au Consulat.

Décès

Rome, 7. — Le général Siciliani, commandant de corps d'armée, est décédé.

admiré les sergents qui comme des simples soldats écoutent avec attention leur commandant et répondent aussitôt et intelligemment à ses questions.

Nous étions convaincu, au demeurant, qu'à l'instar d'une fabrique qui modifie en articles ouverts les matières brutes qui lui sont livrées, l'armée était une institution où sans relâche on travaillait au service du beau, du bon, du droit. Tout ce dont nous avons été personnellement témoin a renforcé et confirmé cette conviction.

L'armée turque est un vrai foyer.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

Kirkçeşme

La question des eaux de Kirkçeşme vient d'entrer dans une nouvelle phase.

On se souvient que les exploitants de bains publics s'étaient adressés au ministère de l'Intérieur, par l'entremise de la présidence du Conseil pour exposer la situation difficile dans laquelle ils se trouvent placer du fait que cette eau ne leur est plus livrée et qu'on les oblige à utiliser l'eau de Terkos. Le ministère avait demandé alors à la Municipalité de lui communiquer si elle juge possible d'améliorer et d'assainir l'eau de Kirkçeşme de telle sorte qu'elle puisse être utilisée sans inconvénient. Une commission a été constituée en vue d'examiner la façon dont les installations pourraient être réformées. Elle siégera sous la présidence du vali et président de la Municipalité M. Muhiddin Ustündağ et élaborera un rapport dans le sens des directives du ministère.

Le « Son Telegraf » est informé en outre le ministère de l'Instruction Publique, à la suite d'une initiative de la direction des Musées, est intervenu pour souligner la valeur historique que présentent les installations en question et demander que toute restauration éventuelle soit faite sans porter atteinte à leurs caractéristiques.

Enfin, la Municipalité elle-même a dû reconnaître que l'eau de Terkos ne suffirait pas, à elle seule, à assurer les besoins de tous les bains publics, les hôtels, les hans, les fabriques et ateliers de la ville — par surcroît l'arrosage des potagers. On ne voit pas non plus comment on pourrait augmenter le volume de cette eau de façon à faire face à des usages aussi multiples. En définitive, tout semble donc indiquer que l'on reviendra sur les décisions catégoriques du début et que l'on continuera à faire usage, en ville, de l'eau de Kirkçeşme.

La reconstruction d'Istanbul

Le plan de M. Prost ne pourra être exécuté que par étapes.

La municipalité estime que sa première tâche doit être l'aménagement de deux places publiques, aux deux extrémités du pont Gazi et de l'avenue qui, à travers le pont, conduira de Yenikapi à Taksim. Elle a été autorisée par l'Assemblée Municipale à contracter dans ce but un emprunt d'un million et demi de Liras.

Toutefois, en présence du nombre et de l'importance des choses à accomplir, le ministère a jugé que cela ne suffit pas et a attiré l'attention du vali et président de la Municipalité, M. Muhiddin Ustündağ, sur la nécessité d'activer et d'étendre l'œuvre de reconstruction d'Istanbul. M. Ustündağ s'est empressé de répondre que, c'est là une question de fonds. Il a sollicité par conséquent un emprunt plus important et une assistance plus large du gouvernement en faveur de la Municipalité.

Au cours d'une réunion tenue ces jours derniers sous la présidence du vali et avec la participation du chef de la section technique, M. Hüsnü, du directeur des constructions, M. Ziya, du directeur des ponts et chaussées M. Galip, — réunion qui s'est prolongée jusqu'à une heure du matin — on a arrêté la liste suivante des autres initiatives en matière d'urbanisme dont la Municipalité pourrait entreprendre d'urgence la réalisation :

1— Expropriation du stade actuel du Taksim et démolition des anciennes casernes qui l'entourent de façon à construire sur leur terrain un vaste Palais des Expositions et à aménager la place du Taksim;

2— Percement d'une voie qui, de Şehzadebaşı conduirait à Unkapan et qui, au delà du pont Gazi, se prolongerait jusqu'au Taksim par Azapkapı, la montée de Meyyitokuşu et la rue Tozkoparan. Cette voie devant englober une partie du terrain du jardin de l'ambassade britannique l'autorisation nécessaire à cet effet serait demandée à S.E. Percy Loraine;

Dégagement du «türbe» de Barbaros Hayreddin et aménagement de la place attenante suivant le plan élaboré à cet effet par M. Prost et qui a été approuvé par le ministère;

4— Aménagement de la place de Karaköy et percement d'une nouvelle artère qui, à travers le quartier de Çukurcuma, conduirait au Taksim.

L'exécution de ces divers travaux exigerait, au minimum, une somme de 5 millions de Liras. Or, la loi sur la Banque des Municipalités autorise cette administration à consentir aux Municipalités des emprunts jusqu'à concurrence d'un montant égal à celui du total de leurs recettes annuelles. Dans le cas de la Municipalité d'Istanbul, cette limite se trouve fixée à 6 millions et demi de Liras, soit exactement le montant qui serait atteint par le premier emprunt de 1 million et demi déjà autorisé par l'Assemblée de la Ville et celui de 5 millions nécessaire par les travaux supplémentaires énumérés ci-haut.

Il resterait donc à saisir de ce projet l'Assemblée Municipale.

Le Président du Conseil, M. Celâl Bayar avait invité hier à déjeuner au Pera Palace, notre vali et président de la Municipalité. Ce dernier a dû profiter, croit-on, de cette occasion qui lui était offerte pour recevoir les instructions complémentaires et les explications du chef du gouvernement à ce propos.

LES ASSOCIATIONS

A l'Union Française

Une grande soirée théâtrale sera donnée le samedi 14 et à 21 h. dans la salle des fêtes de l'Union, par un groupe d'amateurs, au profit des

Sinistrés du tremblement de terre de Kirşehir

Au cours de cette soirée, qui sera suivie d'une sauterie, seront représentées 3 comédies-vaudeville dont le programme sera publié ultérieurement dans la presse.

N. B. Les billets seront mis en vente à partir du vendredi 6 et, au prix de pts. 150.— (Premières) et pts. 100.— (Secondes) à l'Union Française, à la librairie Hachette et à bibliothèque du Consulat de France.

Les capitaines et mécaniciens de la marine marchande

L'association des capitaines et mécaniciens de la marine marchande avait son siège au dernier étage du Merkez Rıhtım han. Après que ce immeuble a été entièrement occupé par la Deniz Bank, elle a dû se transférer à Sirkeci, au-dessus du «salon» des voyageurs. Or, ce nouveau siège est loin du quai de Galata et du centre principal où se trouvent le plus de bateaux. Beaucoup de membres n'ont même pas le temps de se rendre sur la rive d'en face pour fréquenter l'association. Les intéressés demandent donc qu'une chambre soit mise à leur disposition dans l'un des immeubles du quai des environs.

LES ARTS

Séance de danse des élèves de Mme Dorrat

C'est le samedi 14 mai à 17 heures qu'aura lieu au Théâtre français, la séance de danses plastiques et classiques donnée en l'honneur de leur professeur par les élèves de Madame Dorrat. Le programme des plus intéressants contient des numéros de valeur.

Prix des places 100 P., 75 P. et 30 P. Les billets sont en vente rue Imam No 4 et le jour de la séance aux guichets du Théâtre Français.

M. Ertugrul Muhsin ira à Londres

Des cérémonies commémoratives spéciales auront lieu prochainement à Stratford, la ville natale de Shakespeare à la mémoire de l'illustre dramaturge anglais. M. Ertugrul Muhsin, régisseur du théâtre de la ville à qui revient l'honneur d'avoir présenté au public turc le « Roi Lear », « Marbeth » et « Othello », compte assister à ces fêtes et y représenter le théâtre national.

LES CONFERENCES

Au Halkevi de Beyoglu

Demain 10 courant à 18 h. 30, le Prof. Şekip fera au siège de Tepebaşı du « Halkevi » de Beyoglu une conférence sur

La Philosophie

Sur la scène de l'Union française

"To Burini,"

C'est à une assez forte partie que s'est attaquée la troupe d'amateurs de Beyoğlu Spor Kulübü en représentant avant-hier soir à l'Union Française la comédie dramatique en 3 actes *To Burini* de Dönme Bogri. Non que l'œuvre soit de première ordre, voire originale et nécessitant partant une interprétation en conséquence. Au contraire. La comédie de cet auteur moderne fort prisé, paraît-il, est, en effet, quelconque. Le sujet n'est guère nouveau. Par surcroît la comédie de mœurs (celles de la Grèce quand sévissaient la politique et le politicien) se surpasse sur la comédie de caractères (ceux de la jeune femme voulant vivre sa vie et du jeune homme détaché des vaines contingences de son milieu). De ce dualisme naît une certaine confusion et la pièce se trouve bien alourdie.

Seuls naturellement des interprètes possédant à fond le métier pourraient arriver à sauver ce qui peut être sauvé de ce drame médiocre. Or, les dilettanti que nous vîmes hier soir ne sont justement que des dilettanti et pour la plupart même des débutants sans doute. Aussi nous n'aurons pas le mauvais esprit de leur chercher querelle. Disons seulement que leur unique et grand défaut c'est qu'ils récitent au lieu de jouer.

Quelques uns ont essayé de mettre une intonation dans leur voix, de faire des gestes naturels, d'avoir une contenance dégagée : ce sont les meilleurs éléments. Citons parmi eux M. Y. Théodoridis dans le rôle principal du pharmacien se ruinant pour arriver à séduire à la Chambre et Mlle Dangli. Parmi les autres MM. K. Dökeç, et Skanavis se mirent quelque peu en relief dans des rôles épisodiques il est vrai. Il convient de relever cependant que tous déploient un zèle visible à bien faire. S'ils échouèrent, la faute incombe surtout au choix déplorable d'une pièce absolument ratée et peu en rapport avec leurs moyens si limités soient-ils.

Une mention spéciale doit être faite à M. A. Pasadéos qui s'avère régisseur fort habile. Par ailleurs M. Ergo présenta des décors fort réussis, notamment celui du 1er acte très expressif dans sa sobriété. — J.D.

La vie sportive

FOOT-BALL

Les matches d'hier

Plus de 5.000 spectateurs ont assisté hier à la partie qui mettait aux prises l'équipe des six clubs et celle de Galatasaray. Cette dernière, privée de ses meilleurs éléments, a fourni un jeu plutôt faible et surtout très décousu.

Par contre le mixte des six clubs a fait très bonne figure, surtout durant la seconde mi-temps. C'est là une excellente entrée en matière pour les combats qu'il doit livrer durant cette semaine à Ankara. Le score a été de 2 buts contre 1.

La rencontre la plus importante cependant était celle qui mettait aux prises Güneş et Beşiktaş. Très disputée, elle s'est terminée à égalité par 0 à 0.

Beşiktaş a fourni toutefois un jeu qui, de l'avis de tous ses adversaires impartiaux, méritait la victoire. Il aurait obtenu si ses joueurs ne se fussent pas laissés entraîner par la nervosité, qui est mauvaise conseillère. Du côté de Güneş, Cahit s'est montré une fois de plus notre meilleur garde but.

Alsancak-Harbiye

Le match Alsancak-Harbiye qui s'est livré hier à Ankara se termina par la défaite de l'équipe de Harbiye par 1-0.

LUTTE

Tekirdagli Hüseyin

est proclamé champion à Edirne

40 lutteurs se sont rencontrés hier à Edirne en première manche. Mehmet de Kırklareli et Alioğlu Haydar d'Edirne ont battu tous leurs adversaires et ont reçu des récompenses.

Soixante autres lutteurs se rencontrèrent ensuite. Des primes ont été attribuées à Ibrahim d'Uzunköprü et Mehmet de Kırklareli.

Molla Mehmet battit ensuite Ahmed. La lutte entre Mustafa et Ibrahim dura longtemps et ne donna aucun résultat.

Tekirdagli Hüseyin et Arif firent un match-exhibition.

Tekirdagli fut déclaré champion et Molla Mehmet challenger.

Les matches de lutte professionnels à Bursa

Des matches de lutte professionnels ont eu lieu hier à Bursa en présence de plusieurs milliers de spectateurs. Bandırmalı Ahmet opposé à Bursalı Haki, le vainqueur par touche dans l'espace de 7 minutes. Mulayim, luttant ensuite avec Nedri, le jeta hors du ring. Ce dernier n'étant pas revenu reprendre sa place sur le tapis dans

Les publications relatives aux réfugiés

Les conséquences malheureuses de certaines "nouvelles"

Le gouvernement depuis des années s'occupe d'après un plan qui est bien appliqué, de la question des réfugiés rentrant dans la mère patrie.

Or, de temps à autre, écrit l'illustre question donne lieu dans les journaux à des publications erronées. C'est ainsi que l'Agence d'Ankara vient de démentir certaines formations erronées de ces derniers jours.

Il y a parfois des nouvelles fausses qui trompent seulement ceux qui lisent. Mais il n'en va pas de même quand il s'agit des réfugiés.

Des millions de Turcs qui vivent dans les Balkans aujourd'hui ne pressent de croire aveuglément à un bien fondé de ces nouvelles auxquelles ils lient leur avenir.

Dernièrement nos journaux ont annoncé que les 200.000 Turcs qui se trouvent en Yougoslavie seraient renvoyés dans le plus bref délai dans leur pays. J'apprends maintenant que la lettre que je reçois d'un Turc habitant dans une contrée du Sud de la Yougoslavie que la susdite publication a des résultats très regrettables. Certains de nos compatriotes, sans se rendre compte qu'il était impossible en quelques mois de transférer en Turquie des personnes, ont mis en vente à prix dérisoires leurs propriétés. Ils ont retourné à la mère-patrie. D'autres ont baissé certains de leurs prix de vente. Certains ont craint que cette baisse ne s'accroisse et se sont empressés de tout vendre. Comme il n'y a aucune décision concernant des réfugiés de la Yougoslavie ces malheureux ont subi de grosses pertes, et de plus à l'avenir ils vont attendre ils vont attendre aussi le peu d'argent qu'ils ont retiré de leur vente.

L'auteur de la lettre précitée ajoute que nos journaux, nous les voyons instantanément, soient très attentifs à ce qui a trait aux publications concernant les réfugiés, qu'ils ne publient pas de vue que la plus petite erreur ou toute nouvelle fausseté de nature à rendre malheureux des milliers de compatriotes.

Désolant à ce désir j'attire l'attention des journalistes, mes collègues sur cette question, en effet, très importante.

La réparation des mosquées historiques

Ankara, 8 mai. — On a discuté la première lecture au Kamutay le projet de loi autorisant la direction des monuments à conclure un emprunt de 20.000 Liras pour ériger à l'extrémité d'Zmir un pavillon des administrations piéuses ; ainsi qu'un autre emprunt de 200.000 Liras qui sera consacré à la réparation des monuments historiques.

Dans l'exposé des motifs, il est dit que les crédits affectés à cet effet sont toujours insuffisants la réparation de ces monuments est renvoyée aux exercices prochains, ce qui donne lieu à des travaux de plus grande envergure. Avec l'argent qui avait été prévu antérieurement dans le budget de la nouvelle allocation de 200.000 Liras, réunir un total de 399.554 Liras permettra de réparer plusieurs monuments notamment la mosquée de Şehzade Cami à Istanbul et celle de Şehzade Mehmet Paşa à Azapkapı du pont Atatürk.

Les envois d'armes en Espagne

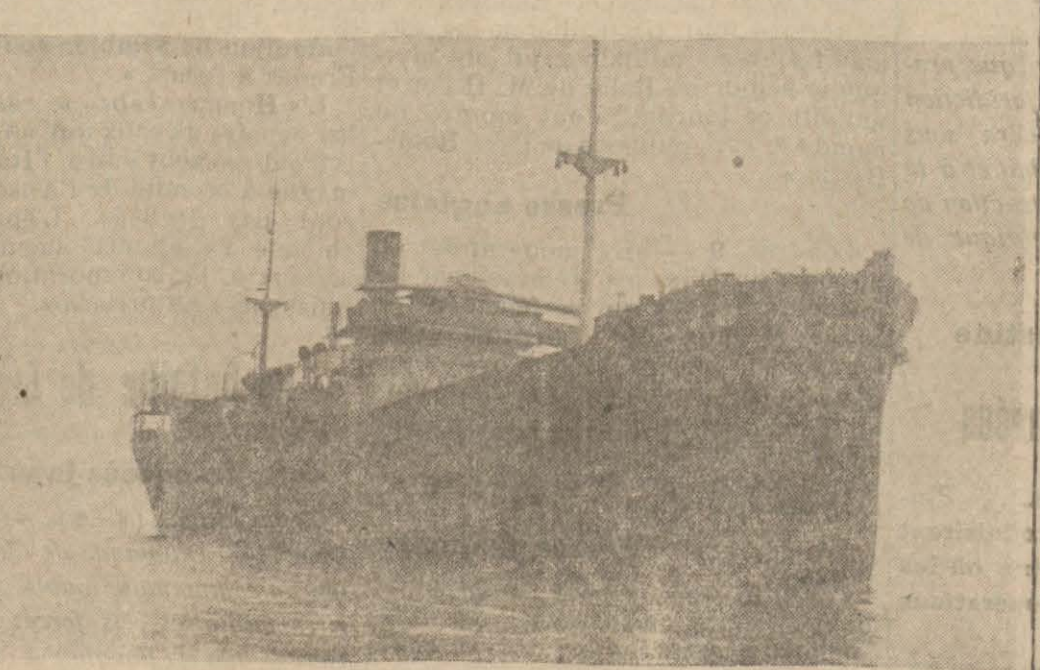
Une initiative du sénateur Nye. Londres, 7 mai. — Le Times annonce que la proposition du sénateur américain Nye de révoquer l'embargo sur l'importation d'armes en Espagne a conduit une profonde impression. La révocation créerait des embarras pour résoudre la question de la intervention.

Ménagères ! La saison est venue de préparer des sirops et des confitures. Retenez vos manches, et à l'œuvre ! L'Association nationale de l'économie et l'épargne.

le délai d'usage, il a été déclaré nul. Le match Sherman-Kara Ali, très intéressant et agréable ; il se termina en trois manches et se termina par un match nul.

La Tchécoslovaquie et la Yougoslavie

Belgrade, 8 A.A. — Hier dans la première mi-temps, fut disputé devant près de cinq cents spectateurs, le match de double double tennis, la coupe Davis entre la Yougoslavie et la Tchécoslovaquie. Après une partie très animée, les Tchécoslovaques l'emportèrent 11/9, 3/6, 9/7 et 6/2.



Le «Bakir», le nouveau cargo qui vient de renforcer notre flotte marchande.

CONTE DU BEYOGLU

La paire de draps

Par Roger VERCEL.

C'est exactement dans la soirée de samedi dernier que M. Pierre Banard, cultivateur à la Ville-à-Pourcel, engageait un ouvrier agricole, Jean Lerond, âgé de cinquante-deux ans et originaire de la Lande-en-Champagne.

Le nouveau garçon de ferme était sec, osseux et tellement dégingandé qu'il semblait vraiment, lorsqu'il remuait, prêt à se casser de partout. Le fermier lui avait fait subir, avant de le louer, un interrogatoire serré, car les gens qu'on engage ont, sur les bêtes qu'on achète, cette infériorité qu'il faut les interroger eux-mêmes sur eux-mêmes : alors, ils racontent ce qu'ils veulent !... Au lieu de cela, une bête, on l'examine, on la tâte, on lui compte les dents, on la fait courir, ce qui fait qu'on est beaucoup moins souvent volé.

— T'es des certificats ? demanda le fermier à son nouveau garçon.

— Nenni. J'en ai point, dame !

— Et pourquoi ?

— Oh ! répondit l'autre évasivement, parce que c'est plus la mode d'en demander.

— Que tu trouves, toi ? dit le fermier assez sévèrement.

Puis il arriva à l'essentiel :

— De quoi que tu sais faire ?

— Dame, tout ce qui se fait, répondit l'autre sans se compromettre.

— Ça sera à voir, opina prudemment Banard.

Il souleva sa casquette, se gratta un peu la tête, et demanda enfin :

— Combien que tu veux gagner ?

L'autre jeta un chiffre, et le marchandage commença. Il s'acheva au café devant une boîte que le fermier payait pour sceller l'accord. Puis, l'un suivant l'autre, ils s'en allèrent prendre le car, qui, une heure plus tard, les déposait devant la cour de la ferme.

La fermière, lorsqu'ils entrèrent, examina avec une attention aiguë le nouveau domestique. Il était entendu avec son mari qu'ils chercheraient un homme d'un certain âge, parce qu'ils sont moins difficiles que les jeunes pour les conditions. Elle ne s'attendait pourtant point à voir entrer quelqu'un d'aussi marqué, et elle ne put s'empêcher de le faire observer.

— Vous n'êtes plus tout jeune, dit-elle sévèrement.

— C'est pas toujours le tour aux mêmes, se contenta de répondre le nouveau valet.

Mais, comme il devinait l'intention qui avait dicté à la fermière cette réflexion sur son âge, il promit :

— Ça n'empêche pas qu'on en vaut tous les jours un jeune pour le boulot !

La fermière hochait la tête :

— Je ne dis pas ça. Ça sera à voir... En attendant, il va être l'heure de manger la soupe.

Elle trempa dans une grande soupière de terre jaune, puis elle servit les hommes qui commencent à avaler bruyamment.

La soupe achevée, vint le tour du lard. Ils en couvèrent tous trois une tranche que le ponce assujettit sur le quignon de pain, et ils mastiquèrent avec lenteur, les yeux vagues.

— Ton lit est dans le cellier, annonça le fermier au domestique.

Sans le montrer, celui-ci s'étonna : le cellier est, pour l'ordinaire, rempli de barriques de cidre, et c'était une preuve de confiance vraiment extraordinaire qu'on lui donnait là, en lui permettant de coucher avec elles.

— Vlà vos draps, dit la patronne qui en apportait une paire soigneusement pliée. Vous allez pouvoir faire votre lit.

Lerond les prit respectueusement sur ses deux bras tendus, ses deux mains ouvertes. Il suivit la patronne qui levait une lampe, jusqu'au cellier. Là, il comprit la portée exacte de cette preuve de confiance qui l'avait surpris tout à l'heure : le cellier était partagé en deux parties égales par une forte barrière qui montait jusqu'au plafond tapissé de toiles d'araignées. D'un côté, sur leurs chantiers, s'alignaient les tonneaux pleins ; de l'autre s'empilaient les baquets et les barriques vides, et c'était de ce côté qu'était dressé le lit.

La fermière posa la lampe sur un billot à trois pieds, et recommanda :

— Tâchez de ne point mettre le feu ! Et soufflez-la dès que vous serez couché... J'aime mieux vous dire tout de suite que si, dans un p'tit quart d'heure le patron voit encore de la lumière sous la porte, il ne s'en ira point content... Et quand il n'est point content, il n'est point aimable.

— Vous en faites point, recommanda placidement le nouveau valet : on s'endort.

Elle partit sur cette assurance. A peine cinq minutes plus tard, Lerond était de retour dans la salle, et il demanda, d'un air assez étrange à la fermière qu'il trouva seule :

— C'était ben pour moi, les draps ? Vous ne vous êtes point trompée de paire ?

Comme la fermière lui avait donné les plus usés de l'armoire, les plus largement rapiécés et reprisés, elle crut à de l'ironie, et répliqua assez

maussadement :

— Dites donc ! Si vous ne les trouvez point à votre goût, vous pourriez aller voir ailleurs s'ils en ont de mieux pour le même prix !

— J'les trouve tout à fait bons d'même, déclara-t-il. Alors, c'est à moi ?

— Mais puisque j'vous le dis, assurément la fermière d'un ton qui s'adoucisait, car elle venait de penser : « Le pauvre misérable, d'où il vient, il ne devait pas être à l'habitude de coucher dans des draps blancs ! Une paillette de litière... »

Et elle lui souhaita presque cordialement une bonne nuit.

Le lendemain, il reparut, et déclara :

— J'y ai réfléchi cette nuit : eh bien ! vous ne me payez tout de même point assez cher ! Je n'veux point rester à ce prix-là. J'aime mieux m'en aller tout de suite.

Le fermier fut si indigné par de tels procédés qu'il hurla :

— Eh ben ! fous le camp, malappris ! Et que je n'te revois jamais !

Quand Lerond eut tourné les talons, Pierre Banard s'exclama :

— As-tu jamais vu ça ? Ça serait encore un gamin ? Mais un homme de son âge !

La patronne, elle, sans l'écouter, cherchait assidûment une explication à cette brusque retraite. Elle ne la trouva qu'au repas de midi, quand elle faillit renverser la marmite, en la décrochant de la crémaillère, et cela parce qu'un brusque rapprochement venait de se faire dans son esprit. Elle bondit, de toute la vitesse de ses brèves jambes, vers l'armoire, et elle commença fébrilement de fouiller entre les draps empilés : chacun sait que c'est la cachette naïve, où toutes les fermières de France glissent les portefeuilles.

Un mois plus tard, devant le tribunal correctionnel, Lerond se contenta de répéter pour sa défense :

— Elle m'a dit : « Puisque je vous dis que c'est pour vous ! » La preuve, c'est que je lui avais demandé : « C'est ben pour moi ? Vous ne vous êtes point trompée ? » Moi, j'ai cru, tout comme, qu'elle me donnait tout, puisqu'elle m'avait dit...

Et, comme le président, agacé d'une si constante mauvaise foi, s'efforçait, afin de le mettre au pied du mur :

— N'essayez pas de vous faire plus sot que vous n'êtes ! Vous savez fort bien que si les draps étaient pour vous le portefeuille vous avait été remis avec eux par inadvertance. Quel motif aurait eu Mme Banard de vous donner plus de 500 francs, moins d'une heure après votre arrivée ?

(Voir la suite en 4ème page)

Jours perdus

8 MARDI 7 MARS

LUNDI

Argent perdu

PLÂTEZ VOS ECONOMIES EN BANQUE. PROFITEZ DE NOS NOUVEAUX Certificats de Dépôt !

HOLANTSE BANK UNI N.V.

NUAYEN VADU TELUMAT

HOLANTSE BANK UNI N.V.

HOLANTSE BANK UNI N.V.

HOLANTSE BANK UNI N.V.

HOLANTSE BANK UNI N.V.

HOLANTSE BANK UNI N.V.

HOLANTSE BANK UNI N.V.

HOLANTSE BANK UNI N.V.

HOLANTSE BANK UNI N.V.

HOLANTSE BANK UNI N.V.

HOLANTSE BANK UNI N.V.

HOLANTSE BANK UNI N.V.

HOLANTSE BANK UNI N.V.

HOLANTSE BANK UNI N.V.

HOLANTSE BANK UNI N.V.

HOLANTSE BANK UNI N.V.

HOLANTSE BANK UNI N.V.

HOLANTSE BANK UNI N.V.

Ce soir au SAKARYA

UNE GRANDE ETUDE DE MOEURS :

La femme de 40 ans

(Parlant Français)

AVEC MARY ASTOR — RUTH CHATTERTON et WALTER HUSTON d'après le roman de SINCLAIR LEWIS

En Suppl. : PARAMOUNT-JOURNAL

Retenez vos places

Tél. 41341

Vie économique et financière

La production et le commerce des pommes

Nous donnons ci-après un résumé succinct de la récolte et de la situation commerciale des régions productrices de pommes outre celles de Nigde, d'Izmit, de Kastamonu et de la région du littoral s'étendant de Sürmene à Hopa et dont il fut question dans nos articles précédents.

Gümüşhane

Région des fruits :

La région productrice de pommes de Gümüşhane occupe environ un terrain de 1.000 dönüms. Dans cette région, il y a près de 20.000 arbres. De même dans la région de Torol, sur un terrain de 50 dönüms il y a près de 1.000 pommiers.

La région productrice s'étend sur les rives droite et gauche du fleuve Harşit. Dans cette vallée, les jardins se prolongent sur une longueur de 30-40 kilomètres. On évalue la production générale à 3 millions de kgs à Gümüşhane et à 150.000 kgs dans la région de Torol.

Mau :

Gümüşhane est, du point de la production de pommes, situé dans un lieu fort propice. Dans cette contrée, il existe de l'eau en abondance pouvant assurer l'irrigation de tous les jardins.

Situation de la lutte contre les insectes :

Il n'y a pas dans la contrée d'organisation à cet effet. Les jardins ne sont pas soignés et une grande partie des arbres sont malades. 20 o/o de la production tombe des arbres avant qu'elle ne soit cueillie et 50 o/o de la récolte ramassée se trouve être pourrie.

Situation du crédit :

Dans cette région, les producteurs n'attachent aucune importance à la culture des pommes et ne recourent à aucun moyen pour améliorer leurs vergers. Les crédits assurés par la Banque Agricole sont dépensés plutôt pour les céréales et autres produits agricoles.

Variétés de pommes :

Les principales variétés de pommes de cette région sont les suivantes : Les dites « Göbek elması ». Elles sont grandes, rondes ; d'un côté rouges et de l'autre jaunâtres ou crème. Elles sont douces, savoureuses et tendres. Elles résistent jusqu'au printemps. 50 o/o de la production sont de cette variété. 4 on 8 d'entre elles pèsent 1 kilo.

Variété dite « Masusa » : Elles sont de forme conique, de saveur aigre-douce et odorantes. Leur couleur est rouge, la chair est dure, et elles sont résistantes. 20 o/o de la production sont de cette variété. Huit à douze d'entre elles pèsent un kilo.

Variété dite « Gelin Elması » : Forme conique, grandeur moyenne, couleur rouge foncé, 5 à 9 d'entre elles pèsent 1 kilo.

Variété dite « Sandik elması » : Elles sont longues et grandes. Leurs couleurs sont jaunâtres, elles sont aigre-douces et odorantes. La quantité de la production atteint 300.000 kgs ; 3 à 6 d'entre elles pèsent 1 kg.

Situation des vergers :

Les vergers de pommes sont, en général, entre les mains des petits producteurs. Chacun de ceux-ci possède en moyenne un verger de 7 à 8 dönüms. On rencontre aussi toutefois des vergers de 1 à 2 dönüms. Outre la vallée de Harşit, la contrée contient encore d'autres régions propices à la culture des pommes. On peut créer ici de nouveaux vergers réunissant les meilleures conditions.

Epoque de la récolte :

Les pommes dites « Gelin et Sandik elması » se cueillent en septembre. Celles dites « Göbek elması » au milieu d'octobre et enfin celles dites « Masusa » vers la fin d'octobre.

Mode de vente :

A Gümüşhane les ventes se font à forfait et par arbres, ou encore la production est cueillie et expédiée sur le marché par son propriétaire qui la met lui-même en vente. Dans le premier cas, le producteur avise le négociant acheteur au moment de la récolte. Le négociant envoie ses caisses d'emballage dans les vergers et classe

la récolte. Le négociant en général achète de la bonne et moyenne marchandise, le reste demeure entre les mains du producteur.

La récolte étant emballée dans les vergers est expédiée à Trabzon. Les grandes acheteurs de fruits de Trabzon se livrent à des achats s'ils trouvent le marché favorable et envoient les marchandises à Istanbul pour leur propre compte. Si le marché n'est pas favorable, la marchandise est alors expédiée aux commissionnaires d'Istanbul pour le compte du producteur.

Les prix :

Dans les années normales, le producteur vend le batman, c'est à dire les 8 kgs de pommes, entre piastres 35-40. Le batman de bonne qualité de la variété dite « Göbek elması » est entre 40 et 50 piastres. Celui de la qualité dite « Masusa » est entre piastres 35-40.

Les marchés de pommes :

Les expéditions à destination de Trabzon, qui est considéré comme le marché principal des pommes, sont faites en hiver à dos de bêtes et dans les autres saisons, par camions.

La quantité de caisses envoyées par voie de Trabzon au marché d'Istanbul est de 8 à 10.000 caisses par an. En outre, l'on envoie aussi une certaine quantité de pommes à Erzurum.

La région de Gümüşhane est, du point de vue région des fruits, destinée à obtenir un grand développement.

La situation des terrains est propice à former de nouveaux jardins et on peut améliorer la situation de ceux existant en organisant dans la région la lutte contre les insectes. Au cas où l'on travaillera dans ce sens la culture des pommes progressera beaucoup dans cette contrée.

(Du bulletin du Türkofis)

Les exportations de conserves de fruits

Les fraises et les abricots pouvant servir pour la fabrication de conserves sont produits dans toutes les parties de notre pays. Notamment, nos plus beaux abricots qui sont produits dans l'Anatolie centrale et dans la région de Malatya n'étaient exportés jusqu'ici que sous la forme de fruits secs. Nos exportations d'abricots frais étaient toujours très limitées.

Or, il est fort possible d'exporter des abricots en conserves et de parer les exportations gagneront en importance au fur et à mesure que le temps passera. On donne, en Allemagne, à ce genre d'exportations, le nom d'« Aprikosenpulp ». On les obtient de façon fort simple et fort peu coûteuse.

On coupe en deux les fruits et après avoir retiré le noyau, on les dispose dans des fûts et l'on place, au dessus, une légère couche d'acide pour empêcher qu'ils ne se gâtent. Il n'y a plus qu'à fermer hermétiquement le fût et à l'exporter.

Ces « Aprikosenpulp » qu'il est si facile d'obtenir sont consommées chaque année en Allemagne en quantités considérables. Jusqu'ici c'est l'Espagne qui les exportait. Si l'Allemagne trouve dans notre pays des conditions satisfaisantes et si nous réussissons dans cette tentative, elle achètera chez nous des conserves.

La pulpe d'abricot est utilisée en Allemagne pour la production de confitures, de sirops et de succédanés de chocolat.

On fait de la « pulpe » également avec les fraises. Or, nous produisons les meilleures au mode et il n'a pas été possible jusqu'à présent d'en exporter. Par contre, nos voisins bulgares parviennent à en exporter des quantités considérables au moyen de wagons spéciaux.

Le marché de la laine et du mohair

Au cours de la semaine dernière il a été vendu environ 500 balles de laine de l'ancienne tonte et, en partie, de la nouvelle. Le marché n'est guère animé. Il y a une baisse de 3 à 4 pstr.



Les fouilles menées l'année dernière en Thrace par une commission présidée par le Prof. Arif Müfid Mansel, de la Société d'Histoire Turque, se poursuivent cette année. On voit sur notre photo quelques ruines caractéristiques de la région de Vize où auront lieu les nouvelles fouilles.

Le paiement des œufs vendus à l'Espagne

Le conseil des ministres a approuvé un décret-loi qui permettra à nos négociants de rentrer dans leurs créances provenant des ventes d'œufs effectuées en Espagne. Ils seront payés en prélevant sur les montants inscrits au compte du clearing espagnol. Le paiement se fera dans les conditions qui seront établies par la Banque Centrale de la République ainsi que les ministères de l'Economie et des Finances.

Nos transactions avec la Suisse

Suivant les dispositions du nouveau décret-loi qui règle les paiements entre la Turquie et la Suisse, les transactions pourront avoir lieu par voie de clearing ou par voie de compensation privée. Les tabacs, noisettes, raisins et figues secs d'origine turque seront payés par la Suisse en francs suisses. La contrepartie des marchandises importées de Suisse en Turquie sera réglée en monnaie turque. Cette décision a été communiquée aux milieux économiques intéressés.

Mouvement Maritime



Departs pour	Bateaux	Service
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	F. GRIMANI	6 Mai
des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	P. FOSCARI	13 Mai
	F. GRIMANI	20 Mai
	PALESTINA	27 Mai
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	MERANO	19 Mai
	CAMPIDOGGIO	2 Juillet
Cavala, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santorini, Brindisi, Ancone, Venise, Trieste	DIANA	12 Mai
	ABBZIA	26 Mai
	QUIRINALE	9 Juin
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ALBANO	19 Mai
	VESTA	2 Juin
Bourgaz, Varna, Constantza	ALBANO	6 Mai
	ABBZIA	11 Mai
	CAMPIDOGGIO	18 Mai
	VESTA	20 Mai
	QUIRINALE	25 Mai
	FENICIA	1 Juin
Sulina, Galatz, Braila	ABBZIA	11 Mai
	CAMPIDOGGIO	18 Mai

En coincidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés « Italia » et « Lloyd Triestino », pour toutes les destinations du monde.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Minhanne, Bulvarı

Téléphone 44877-8-9. Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914

W. Lits 44638

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Hüdavendigâr Han — Salon Caddesi Tél. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Date
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	«Deucalion» «Rhea»	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	act. dans le port du 9 au 10 Mai du 13 au 15 Mai
Bourgaz, Varna, Constantza	«Rhea» «Saturnus»		vers le 13 Mai vers le 21 Mai
Pirée, Marseille, Valence, Liverpool	«Dakar Maru» «Tsuruga Maru»	NIPPON YUSEN KAISYA	vers le 15 Mai vers le 14 Juin

C.I.T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages à forfait. Billets ferroviaires, maritimes et aériens — réduction sur les Chemins de Fer Italiens.

S'adresser à : FRATELLI SPERCO Salon Caddesi — Tél. 44792

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les élections ont commencé au Hatay

Sous ce titre, M. Yunus Nadi écrit dans le «Cümluriyet» et la «République» :

Le représentant de la France, puissance mandataire au Hatay, doit être convaincu que la Turquie ne désire pas autre chose que l'établissement au Hatay d'un régime basé sur les traités. Dans ce cas, on ne pouvait que choisir une seule voie : celle d'organiser les élections qui devaient établir ce régime de façon à ce qu'elles aient lieu avec le plus d'équité et de droiture possible. Tel est l'unique moyen de dénouer le nœud hatayen. Si les élections n'ont pas lieu avec une justice parfaite, la question ne se trouvera pas réglée, ce qui ne serait pas de nature à rendre aisés les rapports d'amitié franco-turcs. Dans son discours d'ouverture de la G. A. N. Atatürk avait dit que la question du Hatay serait la pierre de touche de l'amitié franco-turque. Pendant qu'il en est encore temps, il ne serait pas superflu de rappeler cette vérité.

Nous ne saurions trop insister sur l'importance des devoirs qui incombent, ces jours-ci, aux autorités locales du Hatay.

Les autorités locales — c'est-à-dire franco-syriennes ou, plus exactement, françaises — accompliraient une belle œuvre en faveur des intérêts de la France en instaurant au Hatay une autorité qui n'ait en vue que la justice sans permettre le moindre acte d'insécurité. L'espoir qu'on aurait de troubler, d'embrouiller l'affaire du Hatay pour la faire aboutir à un autre résultat, c'est-à-dire à un régime autre que celui se basant sur la majorité turque, est tout à fait inutile. Disons encore une fois que, ce faisant, on arrivera à un résultat négatif, peut-être même compliqué. Et, dans ce cas, tout sera à recommencer.

En l'occurrence, nous n'avons rien à dire à la Syrie. Car, pour aujourd'hui, si même une partie des éléments qu'elle emploie sont syriens, l'autorité responsable que nous avons devant nous se trouve entre les mains de la France. Nous pouvons, toutefois, recommander en toute sincérité à la Syrie, avec laquelle nous sommes appelés à vivre, tôt ou tard, en voisins ayant une frontière commune, d'agir avec une prudence amicale dans cette affaire du Hatay. Le Hatay, que l'on avait considérée pendant un certain temps comme une cause de différend entre la Syrie et la Turquie, constituera — au contraire — un trait d'union fraternel entre la Turquie et la Syrie.

Que signifient les zones d'influence ?

Il est question, de temps à autre, à propos des Balkans de «zones d'influence» et de «zones d'intérêts». M. Ahmet Emin Yalman dénonce, dans le «Tan», ce terme impropre.

Deux raisons peuvent être invoquées pour expliquer le fait que l'on continue à user de pareils termes : l'habitude du passé qui continuerait à subsister, l'incompréhension et l'ignorance de la nouvelle ère qui est née et des nouveaux idéaux qui se sont formés dans les Balkans à la suite de longues et amères expériences.

On ne peut procéder à une distribution des zones d'influence et à une répartition des zones d'intérêt que là où il y a un vide à combler. Ceux qui croient discerner dans les Balkans des vides de ce genre où l'intérêt étranger puisse trouver à place se loger témoignent d'une incapacité de discernement totale.

Les Balkans sont absolument pleins ; il n'y a guère de place que pour les intérêts balkaniques. Ils sont pleins de

soixante millions d'êtres humains, actifs, travailleurs, doués de dispositions excellentes. Ils ont éprouvé de la façon la plus amère ce que signifie l'esclavage pour le compte des Etats étrangers et être condamné aux privations et à un niveau de vie inférieure au profit d'autrui. Les Balkaniques ont levé une barrière commune contre des intentions hostiles de ce genre : c'est l'Union balkanique.

Tout pays étranger qui parle de zones et de lutte d'influence dans les Balkans se livre individuellement et collectivement à l'égard des peuples des Balkans à une insulte intolérable. La volonté d'indépendance et l'amour de l'indépendance des peuples des Balkans ne s'achètent pas par l'intérêt ni ne peuvent être ébranlés par la violence. Parler de zones d'influence dans les Balkans est aussi ridicule que si l'on en parlait à propos de l'Angleterre, de la France, de l'Allemagne ou de l'Italie.

M. Hüseyin Cahit Yalçın n'est pas moins catégorique à ce même propos dans le «Yeni Sabah». Il intitule son article «Une curieuse fausse note».

Parmi les informations qui ont été données hier aux journaux par l'Agence d'Anatolie, à propos des conversations de Rome, nous avons vu avec surprise certains échos qui produisent à nos oreilles un son fort étrange.

Quelle est la source de ces informations ? Est-ce réellement les milieux autorisés et responsables de Rome qui les ont communiqués aux agences télégraphiques ? N'est-ce pas là plutôt l'œuvre d'un vain bavardage qui a été communiqué au monde entier ? Ou bien encore ceux qui visent à susciter des doutes et une atmosphère d'insécurité à l'égard de l'amitié de l'Allemagne et de l'Italie ont-ils profité de cette occasion pour se livrer à une manœuvre en répandant intentionnellement ces commérages ? Il n'est pas possible aujourd'hui de déterminer cela ici. Seulement, le fait que la nouvelle ait été proclamée par l'Agence d'Anatolie nous oblige à conclure qu'il s'agit d'une question qui mérite qu'on lui accorde de l'importance.

... Dans le Sud-Est de l'Europe il y a nous, les Balkaniques. Les pays de la

péninsule, pris séparément, sont petits. Mais tous sont constitués par des forces qui ont livré au nom de l'indépendance nationale de longues et dures luttes et qui ont consenti à de grands sacrifices. Et précisément pour cesser d'être un instrument dans le jeu diplomatique des grandes puissances européennes, ils ont conclu entre eux une entente.

Les Balkans ne sauraient être assimilés à un pays à moitié sauvage d'Afrique. Il ne saurait être question ici de «zones d'influence».

L'activité du Halkevi d'Eminönü

Parmi les multiples Maisons du Peuple éparpillées à travers le pays, l'une des plus actives est sans contredit celle d'Eminönü.

Ses effectifs sont nombreux et ses organisations variées. Elle s'intéresse à la fois aux manifestations culturelles, artistiques, sociales et sportives. Une publication excellemment présentée que nous venons de recevoir condense justement les efforts couronnés de succès de cette grande institution. Un texte sobre mais riche de substance, une illustration aussi abondante que variée nous permettent de nous faire une idée de la valeur et de la portée des brillantes initiatives prises par cette Maison du Peuple.

Nous ne pouvons que féliciter chaleureusement ses actifs dirigeants pour leur contribution à l'œuvre grandiose du Parti Républicain du Peuple : aller vers le peuple.

Pour les sinistrés de la zone de Kirsehir

Une liste de souscription en faveur des sinistrés du tremblement de terre de Kirsehir et de sa région a été ouverte au siège de la filiale du Kaza d'Eminönü du «Croissant Rouge».

Les citoyens qui se porteront au secours de nos compatriotes sont priés de déposer leurs dons contre un reçu.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

T.İŞ BANKASI

1938 COMPTES-COURANTS PLAN DES PRIMES

	Livres	Livres
4 lots de 1000	4000	
8 " " 500	4000	
16 " " 250	4000	
76 " " 100	7600	
80 " " 50	4000	
200 " " 25	5000	
384	28600	

Les tirages ont lieu le 1er Mars, le 1er Juin, le 1er Septembre et le 1er Décembre.

Un dépôt minimum de 50 livres des petits comptes courants donne droit de participation aux tirages.



Imitez l'ABEILLE, symbole de travail et d'ordre

Aspects de notre vie sociale Aperçu sur l'évolution de l'Assurance en Turquie

Bien que par des articles annexes aux codes de commerce terrestre et maritime mis en vigueur à cette époque dans leur traduction en turc des lois françaises, certaines dispositions visant l'assurance aient été prises, ces dispositions n'avaient pu empêcher les sociétés d'assurance d'agir à leur guise et ne comportaient aucune modalité de garantie susceptible de prévenir tout préjudice atteignant le public.

Pleine liberté d'action

Les sociétés, jouissant d'une pleine liberté d'action de ce côté, profitant, de l'autre, dans la mesure la plus large des avantages que leur conféraient les Capitulations, avaient trouvé un milieu tout à fait propice pour exploiter la population. Comme le gouvernement ne possédait aucun droit de contrôle sur elles, ces sociétés ont accepté des assurances à des prix arbitraires, refusé celles dont elles n'en voulaient point, s'étaient engagées dans la voie de ne pas payer intégralement le dû des assurés en n'effectuant par mille prétextes que des paiements partiels ne couvrant pas le préjudice véritable en cas de dégat.

Par suite de la concurrence qu'elles s'exerçaient parce qu'elles étaient trop nombreuses, les sociétés d'assurances avaient constaté que leur situation favorable courait un véritable danger. Afin de sauvegarder leurs intérêts, elles constituaient un syndicat par entente mutuelle.

Les subtilités d'un fetva

Par ailleurs, prenant en considération le fait que les convictions religieuses enracinées chez le peuple constituaient un obstacle essentiel à leurs affaires, elles avaient envisagé les moyens de pouvoir influencer sur ces convictions afin de propager les affaires d'assurances et d'assumer de cette façon une augmentation de bénéfices. Comme dans les premiers temps il n'existait que la branche assurance-incendie, elles avaient réussi à obtenir un fetva basé sur l'axiome : L'individu est tenu de sauvegarder les biens que Dieu lui a accordés. Les sociétés d'assurance-vie constatant après coup les résultats heureux obtenus grâce à ce fetva en avaient obtenu un second, en 1911.

Ce fetva comportait la disposition suivant laquelle l'argent que paierait en plus des primes encaissées du chef d'une assurance-vie, une société d'assurances non établie en pays musulman mais en pays étranger est un argent bien acquis. Ce dernier fetva met assez clairement en évidence le niveau des conditions culturelles et les convictions religieuses chez le peuple à une époque où il avait déjà obtenu certaines influences politiques comme la Constitution, et en l'an 1911, période plutôt rapprochée de la nôtre. Ce fetva qui stipulait que les sommes touchées à une société étrangère d'assurances était de l'argent acquis honnêtement sous-entendait aussi que celui que l'on percevait, chez une société du pays, serait un argent mal acquis. Ceci n'avait manqué de mettre une barrière en plus à la fondation de sociétés d'assurances nationales.

Manque de confiance

Les sociétés étrangères d'assurances qui puisaient leur force d'action dans ces édits religieux avaient commencé à étendre peu à peu leur champ d'activité aux villes principales de la Turquie. Bien que cette situation fut considérée satisfaisante du point de vue de la conservation de la fortune nationale, elle présentait sous un autre aspect de graves inconvénients. En

effet, ainsi qu'il en avait été fait mention plus haut, aucune disposition légale imposant aux sociétés d'assurance l'obligation de constituer des fonds de garantie, et les rattachant au contrôle gouvernemental n'existait, certains éléments parasites ne songeant qu'à réaliser des bénéfices sans aucun effort, ou bien à vivre aux dépens des autres, ont réussi à profiter de cet état de choses et l'on a même vu certaines agences des sociétés d'assurances fermer leurs bureaux et prendre la fuite le lendemain d'un grand incendie, au lieu de payer les indemnités. D'une part, la confiance publique s'ébranlait par suite de ces abus, mais de l'autre l'intégrité des sociétés sérieuses, assureurs de profession atténuait les effets néfastes de cette réaction. Pour mieux dire, bien que le peuple savait déjà en quels organismes il devait avoir confiance, il ne l'accordait pas quand même totalement.

Durant la grande guerre

Les compagnies d'assurances relevant des Etats belligérants pendant la guerre générale, se trouvant par suite des hostilités dans l'impossibilité de continuer leurs affaires en Turquie, s'étaient inspirées de la propagande effectuée dès l'avènement du régime constitutionnel, pour amener le peuple à s'adresser aux organismes nationaux et avaient compté sur les impressions favorables que ce mouvement avait créées pour constituer avec leurs capitaux étrangers des sociétés nouvelles à raison sociale nationale. Toutefois le peuple qui avait été témoin de la fin des sociétés nationales constituées pour fonctionner dans d'autres branches de l'activité économique, n'avait attaché aucune importance à ces nouvelles compagnies et avait continué à s'adresser comme par le passé à celles qui exerçaient encore. Pourtant, la guerre générale n'a point tardé à influencer l'assurance à l'instar de toutes les autres branches de l'activité et surtout l'émission du papier-monnaie et la chute continue de sa valeur ont constitué des entraves sérieuses au développement de cette industrie. L'assurance se trouvait soit à ce moment, soit pendant la période de l'armistice, dans une situation désordonnée et exempte de tout contrôle. Cet état de choses avait duré jusqu'à l'avènement du régime républicain.

La paire de draps

(Suite de la 3ème page)

Lerond hochait une tête sentencieuse : — Et si elle avait eu des intentions, monsieur le président...

Au banc des témoins, la courtois fermière ouvrit une bouche stupéfaite, puis elle s'écria :

— Qu'est-ce qu'il ne faut pas entendre !

Ensuite, elle cria à Lerond : — Mais regardez-vous donc, espèce de vieux machin !

Enfin, au président :

— Oser dire ça d'une femme de mon âge !... Si j'avais pu deviner qu'il aurait le toupet de dire là, le vieux cochon, j'aurais mieux aimé lui laisser emporter l'argent sans rien dire !...

Ce cri héroïque de la pudeur offensée acheva les débats. Les juges en furent si frappés qu'ils se hâtèrent de condamner Lerond au maximum. Il hochait de nouveau la tête :

— Pour une paire de draps que je ne lui ai même pas emportée !

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit. 847.596.193,95

Direction Centrale MILAN

Filiales dans toute l'ITALIE.

ISTANBUL, IZMIR, LONDRES.

NEW-YORK

Créations à l'Etranger :

Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Montevideo, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Buzarg, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana et Roumaine Bucarest, Arad, Braïla, Brosco, Constantza, Cluj Galatz, Timisoara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandria, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana : Lugano

Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Komend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Guyaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Tarma, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Sousse.

Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy.

Téléphone : Péra 44841-2-3-4-5

Agence d'Istanbul, Alalemcayan Han.

Direction : Tél. 22900. — Opérations générales 22915. — Portefeuille Document 22903.

Position : 22911. — Change et Port 22912.

Agence de Beyoğlu, Istiklal Caddesi 241.

A Namik Han, Tél. P. 41046.

Succursale d'Izmir.

Location de coffres : rts à Beyoğlu, à Galata, Istanbul.

Vente Traveller's chèques

B. C. I. et de chèques touristiques pour l'Italie et la Hongrie.

Pour cause de départ

Piano à vendre

tout neuf, cordes croisées, cadre en fer. S'adresser tous les jours dans la matinée, 10, Rue Saksi, (intérieur 6) Beyoğlu.

Elèves de l'Ecole Allemande, ne fréquentent plus l'école (quel qu'en soit le motif) sont énergiquement et efficacement préparés à toutes les branches scolaires, les leçons particulières données par Répétiteurs Allemands diplômés. — ENSEIGNEMENT BILINGUE — Prix très réduits. — Ecrite sous «REPÉTITEUR».

En plein centre de Beyoğlu

vaste local pour van... S'adresser pour information, à la «Société Operaia Italiana», Istiklal Caddesi, Eski Çikmal, y'a côté des établissements «Hörmaz» s. Voices.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 14

G. d'Annunzio

L'INTRUS

ROMAN TRADUIT DE L'ITALIEN

Trad. par G. HERELLE

PREMIERE PARTIE

Je chassai cette tentation basse et sottise. Je regardai un livre ouvert d'une étoffe antique, avec un petit poignard passé entre les feuillets. Elle n'en avait pas fini la lecture, ne l'avait coupé qu'à moitié. C'était un roman tout récent de Philippe Arborio, le Secret. Je lus sur la frontispice une dédicace autographe de l'auteur :

A vous,

Juliane Hermit, Turris Eburnea

J'offre cet indigne hommage.

PH. ARBORIO.

Jour de la Toussaint 85.

Juliane connaissait donc le roman-cier ? Dans quelles dispositions d'esprit se trouvait-elle à l'égard de cet homme ? Et l'évoquait la figure fine et séduisante de l'écrivain, telle que je l'avais vue quelquefois en public. Certes il avait bien ce qu'il fallait pour plaire à Juliane. Selon les bruits qui avaient couru, il plaisait aux femmes. Ses romans, pleins d'une psychologie compliquée, parfois très subtile, souvent fausse, troublaient les âmes sentimentales, allumaient les imaginations inquiètes, enseignaient avec une suprême élégance le dédain de la vie commune. Une Agonie, la Vraie Catholique, Angelica Doni, George Aloria, le Secret, suggéraient une vision intense de la vie comme si la vie eût été un vaste em-

brassement d'innombrables figures ardentes. Chacun de ses personnages combattait pour sa chimère, dans un duel désespéré contre le réel.

Cet extraordinaire artiste qui, dans ses livres, apparaissait comme une quinziesme volatilisée d'esprit, n'avait-il pas exercé sur moi aussi sa fascination ? N'avais-je pas dit de son George Aloria que c'était un livre «fraternel» ?

N'avais-je pas retrouvé en certaines de ses créations littéraires des ressemblances étranges avec mon être intérieur ? «Et si précisément l'étrange affinité qu'il y a entre nous lui facilitait l'œuvre de séduction, déjà entreprise peut-être ? Si Juliane s'abandonnait à lui par quelque une de ces attractions par lesquelles, autrefois, je me fis adorer d'elle ? » pensai-je avec un nouvel effroi.

Elle entra dans la chambre. En me voyant ce livre entre les mains, elle me dit avec un sourire embarrassé et en rougissant un peu :

— Que regardes-tu ?

— Tu connais Philippe Arborio ? lui demandais-je aussitôt, mais sans aucune altération dans la voix, sur le ton le plus calme et le plus naturel que je pus prendre.

— Oui, répliqua-t-elle avec franchise. On me l'a présenté chez les Monterisi. Il est même venu ici quelquefois ; mais tu n'as pas eu l'occasion de le rencontrer.

Une question me monta aux lèvres : «Et pourquoi ne m'as-tu jamais parlé de lui ? Mais je la retins. Comment Juliane aurait-elle pu me parler de lui, puisque depuis longtemps, par mon attitude, j'avais interrompu entre nous tout échange amical de nouvelles et de confidences ?

— Il est beaucoup plus simple que ses ouvrages, continua-t-elle d'un ton dégagé, en mettant ses gants avec lenteur. As-tu lu le Secret ?

— Oui, je l'ai lu.

— Et il t'a plu ?

Sans réflexion, par un instinctif besoin d'affirmer ma supériorité aux yeux de Juliane, je répondis :

— Non, ce livre est médiocre.

Enfin elle dit :

— Je m'en vais.

Et elle fit un mouvement pour sortir. Je la suivis jusqu'à l'antichambre, marchant dans le sillon du parfum qu'elle laissait derrière elle, très subtil, à peine perceptible. Devant le domestique, elle me dit seulement :

— Au revoir.

Et, d'un pas alerte, elle franchit le seuil.

Je remontai dans mon appartement, j'ouvris la fenêtre, j'avancai la tête pour la suivre des yeux dans la rue.

Elle allait de son pas alerte, sur le trottoir exposé au soleil, droite, sans jamais tourner la tête d'un côté ni de l'autre. L'éclat de la Saint-Martin répandait sur le cristal du ciel une délicate

durure ; une tiédeur calme adoucissait l'air et évoquait le parfum des violettes absentes. Une immense tristesse s'appesantit sur moi, m'abattit sur l'appui de la fenêtre, devint peu à peu intolérable.

Rarement dans ma vie j'avais souffert autant que de ce doute qui faisait crouler tout d'un coup ma foi en Juliane, une foi qui durait depuis tant d'années. Rarement la fuite d'une illusion avait arraché à mon âme de pareils cris d'angoisse. Mais était-il donc vrai que le mal fût sans remède ? Je ne pouvais pas, je ne voulais pas le croire. Cette grande illusion avait été la compagne de toute ma vie d'erreurs ; elle répondait, non seulement aux exigences de mon égoïsme, mais aussi à mon rêve esthétique de grandeur morale. «Puisque la grandeur morale résulte de la violence des douleurs dont on triomphe, il fallait, pour qu'elle eût occasion d'être héroïque, qu'elle souffrit tout ce que je lui ai fait souffrir.» Cet axiome, par lequel j'avais souvent réussi à calmer mes remords, s'était profondément enraciné dans mon esprit et y avait fait naître un fantôme idéal auquel la meilleure partie de moi-même avait voué une sorte de culte platonique. Débauché, fourbe et lâche, je me plaisais à reconnaître dans le rayon de mon existence une âme sévère, droite et forte, une âme incorruptible, et je me plaisais à être l'objet de son amour, d'un amour éter-

nel. Tout mon vice, toute ma misère, trouvaient un appui dans cette illusion.

Je croyais que, pour moi, il y avait une réalisation possible du rêve de tous les hommes intellectuels : être constamment infidèle à une femme constamment fidèle.

« Que cherches-tu ? Toutes les ivresses de la vie ? Eh bien ! va, cours, enivre-toi. Dans ta maison, comme une image voilée dans un sanctuaire, une créature muette se souvient et attend. La lampe où tu ne verses plus une goutte d'huile brûle sans jamais s'éteindre. » N'est-ce point là le rêve de tous les hommes intellectuels ?

Et encore : « N'importe à quelle heure, n'importe après quelle aventure, tu la retrouveras au retour. Elle est sûre de ton retour, mais elle ne racontera pas son attente. Tu te poseras à tête sur tes genoux, et tu passeras sur tes tempes l'extrémité de ses doigts, pour magnétiser ta douleur. »

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Nesriyat Müdürü :

Dr. Abdül Vehab BERKEN

Bereket Zade No 34-35 M. Harti ve Şk

Teléfono 40235